



notre bulletin



NUMERO 160
MERCREDI
29 DECEMBRE 1954

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Au Qui l'am neuf!

AU SEUL DE 1955

Notre Bulletin, qui a été étroitement associé à l'activité de l'Entreprise, donc à tous ceux qui en vivent, se devait de ne pas laisser passer cette occasion de fin d'année, sans venir vous présenter ses meilleurs vœux pour les 365 jours qui vont suivre et qui, sous une enveloppe présentement inviolable, gardent jalousement leurs secrets.

Si, de la fête de la Nativité au jour de l'An, les idées noires doivent être bannies, il, pour franchir cette période transitoire, l'enthousiasme est recommandé. Il n'en reste pas moins vrai qu'il serait utile de consacrer quelques-unes de ces heures d'optimisme pour « faire le point », pour reconnaître ce que nous fimes, voir ce que nous aurons pu faire, et essayer d'échapper de bonnes résolutions.

(Suite page 2.)

RESTONS UNIS et le travail s'en ressentira utilement

1954 va entrer dans l'histoire. Fut-elle plus mauvaise que les autres? Nous pouvons répondre non, car, à part quelques graves inévitables, — passagers heureusement — toutes les difficultés ont été surmontées et le plein emploi de nous tous a pu être assuré. C'est là, vous le savez, le point essentiel, et nous devons tous nous féliciter de ce bon

1955 pointe déjà à l'horizon sous un disque aussi lumineux que les précédents, mais comme eux, nous cache pas mal d'énigmes, nous réserve des surprises et exigera peut-être une lutte plus intense que celle de ces derniers mois.

Jusqu'à, par nos efforts conjugués, par notre esprit d'entreprise, par notre désir de ne pas faire du « sur place », mais de réaliser quelques pas en avant, nous avons renversé les obstacles qui semblaient devoir nous barrer irrémédiablement la route.

Selon la tradition, c'est le moment des souhaits de nouvel an, c'est le moment des échanges de vœux, où l'on oublie les mauvais jours, les heurts même ou réciproquement, nous aurons pu nous croire d'un peu d'éternement du au monde triplant, que nous vivons, mais qui cachait les mêmes sentiments que dans les heures les plus calmes.

Aussi, ne faisons pas preuve de faiblesse devant l'insolable 1955. Montrons le même optimisme que par le passé et, tous unis, les regards tournés vers une cause commune qui est nôtre, nous traverserons victorieusement, car lorsqu'un essai de vaincre une peur ou tout autre sentiment irrationnel, il semble qu'il y ait un point au-delà duquel tout devient plus facile.

C'est dans ce ferme espoir que, contrairement, contraires et moi-même, vous adressons par l'intermédiaire de « Notre Bulletin », nos vœux les plus sincères de bonne santé et de réalisation de vos projets auxquels nous associons tous les vôtres.

HENRI FAURE.



Les Souhaits de M. Ch. Levasseur



Au début de l'année 1954, nous éprouvions certaines craintes, légitimes il est vrai, sur ce que pourrait être l'activité de nos ateliers, durant cette nouvelle période du calendrier qui s'ouvrait devant nous.

Nous avions alors raison d'être inquiets!

Rappelons-nous, en effet, combien s'avérait difficile l'écoulement de notre production, par suite d'une mauvaise saison d'automne et d'hiver dans le commerce de la chaussure, et la nécessité dans laquelle nous nous sommes trouvés de commencer plus tôt que d'ordinaire, nos fabrications pour le printemps et l'été.

Si nous sommes parvenus à cette époque, et sans trop de perturbations dans la marche de nos ateliers, à faire la suture, pourtant bien précieuse, ce palliatif, car c'en était un, que constituait l'avancement de nos programmes de production, aurait pu avoir quelque temps plus tard de fâcheuses répercussions, et d'autant plus qu'une grande incertitude subsistait à ce moment-là, quant à la continuité de nos fournitures administratives, pour lesquelles, comme pour toutes les autres affaires d'ailleurs, une concurrence d'une sévérité encore inconnue nous contraignait à une âpre lutte pour nous maintenir en bonne place sur le marché.

Une élémentaire prudence aurait peut-être dû alors nous amener vers une réduction de nos activités, pour allonger nos programmes, prendre un peu de champ et pouvoir ainsi envisager l'avenir avec plus de tranquillité.

L'écoulement de la production devenant plus difficile, il pouvait apparaître normal et logique de la réduire!

Pourtant, aussi paradoxal que cela puisse être, c'est vers une solution opposée que nous nous sommes tournés. Elle comportait certains risques! Mais qui n'en prend pas dans l'existence, tout en sachant les mesurer bien entendu, ne peut prétendre aboutir à des résultats améliorés.

Qui n'avance pas recule! nous a appris le vieil adage bien connu. Il est de nos jours d'une brûlante actualité.

Loin de réduire la production, nous avons cherché au contraire à l'augmenter. Nous espérons ainsi trouver le moyen, tout en continuant d'élever la qualité de nos produits, d'en réduire leur prix de revient, afin qu'ils soient mieux placés dans la compétition si vive où nos articles étaient engagés, nous puissions accroître nos débouchés, et par là même trouver le plein emploi pour nos travailleurs, et leur apporter si possible de meilleures conditions d'existence.

Au moment où l'année se termine, au moment où nous pouvons faire le point sur notre année, nous nous sommes dit: « Nous pouvons être fiers de nos succès, qui exigent de tous de grands efforts, mais qui seule, pouvait nous permettre de progresser.

Nous ne nous étendrons pas sur tout ce qui a constitué cette activité en 1954. Pour l'avoir vécu, nous savons de quoi elle a été faite.

Cependant, par deux chiffres, nous en traduirons les résultats.

L'horaire de travail hebdomadaire pour l'ensemble des ateliers atteint près de 42 heures pour toute l'année, et la moyenne horaire des gains effectifs de tous nos travailleurs, aussi bien des ateliers de fabrication que des services auxiliaires, s'est accrue de 11,12 % entre le premier et le quatrième trimestre 1954.

Il n'apparaît pas utile d'ajouter à ces chiffres aucun commentaire, pour dégaier le bilan positif de notre année de travail.

Bien sûr, cela n'a pas été réalisé sans effort, et de grand cœur, nous en remercions aujourd'hui tous ceux qui y ont participé.

Nos clients d'abord, pour la confiance sans cesse plus grande qu'ils nous témoignent ainsi que pour l'aide efficace qu'ils nous donnent dans les solutions à trouver aux graves problèmes qu'il nous faut constamment résoudre.

Nos cadres, agents de maîtrise, responsables des services commerciaux, qui ont travaillé d'arrache-pied, avec un bel esprit d'équipe, pour apporter d'efficaces solutions aux difficultés toujours croissantes de la production.

Enfin, nos travailleurs de tous les ateliers et services, qui ont tout magnifiquement compris l'impératif de productivité et de qualité qui était, et ne l'oublions pas, qui demeure celui auquel nous devons satisfaire, pour maintenir et développer la prospérité de tous et de chacun.

En un mot, répondant à la confiance de nos clients, chacun dans l'entreprise a œuvré avec une grande conscience professionnelle. Il convient de le souligner.

1954 s'achève donc sur des résultats positifs. Mais sans tarder, tournons-nous vers 1955.

La situation générale de notre industrie ne s'est hélas ! pas améliorée. Si les affaires dans le commerce de la chaussure, ont été relativement bonnes ces dernières semaines, il n'en faut pas moins demeurer sur la brèche.

La concurrence, nous le savons, se fait de plus en plus dure; elle sera demain encore plus forte, lorsque la libération des échanges, s'éclaircissant de plus en plus pour devenir totale à brève échéance, fera apparaître sur notre marché un plus grand nombre de produits.

Il nous faudra donc, pour lutter efficacement dans cette bataille toujours plus dure des affaires, continuer à améliorer notre productivité, et la qualité de nos articles.

Nous aborderons cependant la nouvelle année avec résolution, confiance et optimisme.

L'expérience acquise par nos efforts précédents, les résultats que nous en avons obtenus, nous donneront nous en sommes certains, la volonté et l'énergie nécessaires pour faire en sorte que malgré les obstacles qui pourront se dresser devant nous, 1955 soit une bonne et heureuse année.

Ce sont là les vœux ardents et sincères que je forme pour vous tous, pour vos familles, et pour ceux qui vous sont chers.

A tous "notre bulletin" adresse
ses vœux de
santé, bonheur, prospérité

NOEL A L'USINE

Noël, qui fut la première et la plus grande des réjouissances populaires, a conservé son caractère du passé, car outre les épisodes de la crèche dans les églises, demeurent encore aujourd'hui la messe de minuit, l'arbre et la récitation.

Noël, si simple réjouissance enfantine qui nous rappelle la joie que nous éprouvons dans les villages les plus reculés de la paroisse lorsque, à Sainte-Luce, parvenant à nos écoles, la son des cloches annonciatrices de la fête de la Nativité! Nous revivons aussi le gros des enfants attaquer dans l'en... dans un ciel comestible, le chameau canotier qui menait à l'église où ils allaient assister à la messe de minuit. Plus loin en arrière, le sabot dans le coin de la cheminée ou flambant joyeusement les grosses bûches, s'est aussi présenté à notre mémoire, de même que l'allégresse qui marqua le lendemain de notre Noël, lorsqu'un de notre père nous disait com-



Un des sapins du jardin de l'usine, illuminé et paré

ment le Père Noël avait révélé sa venue dans la maison par un bruit discret que seules les mamans savent percevoir... Dans les familles, un petit sapin soigneusement illuminé et recouvert de guirlandes a été préparé en cachette depuis plusieurs jours, la ménagère a fait ses provisions en vue des repas du réveillon. Il y eut encore le repas spécial servi le jeudi 23 décembre à la cantine où, ce jour-là, le réfectoire connut une belle ambiance, les pensionnaires dégustant la dinde rôtie soigneusement préparée par notre maître cuisinier. Ajoutons encore, dans la cour intérieure, l'illumination et la décoration des sapins dominant les parterres, et la note plus gaie qu'ils apportent en assurant harmonieusement leur leur aux quizzantes fluorescences des lampes d'atelier dans un cadre nocturne qui méritait d'être souligné, tant par sa magnificence que par son expression.

Enfin, le dimanche 26, au foyer municipal, la séance récréative si bien réussie dont on trouvera le relation par ailleurs.

Noël, on le voit, a été dignement fêté au sein de notre grande famille.



AU SEUIL DE 1955

(Suite de la page 1.)
embrassés du 1^{er} janvier, pendant l'échange des vœux traditionnels, dans l'ouvrage marqueté et doré, découvrons-nous ce que nous devrions être, c'est-à-dire des hommes sereins, se déplaçant de tout équilibre, se promettant d'être meilleurs pour autrui, dorénavant.

Notre journal, qui a partagé vos joies et vos peines, qui s'est efforcé de développer l'esprit d'entreprise, de solidarité, de qualité, en un mot l'amour du travail bien fait dans une union harmonieuse voudrait pouvoir désormais garnir entièrement ses colonnes de relations satisfaisantes pour tous, sous des rubriques incitant à elles seules à la lecture des lignes qu'elles précèdent.

Aussi, puisque avec juste raison d'ailleurs, nous avons vu en notre périodique un trait d'union, l'expression de la physionomie de notre communauté, faisons en sorte de le rendre plus vivant par une collaboration plus étroite avec sa rédaction. Ses colonnes sont les vôtres, et quel est celui parmi vous qui ne rencontre pas une occasion de les alimenter, soit par des narrations personnelles, soit par des suggestions émises auprès du rédacteur ou de tout autre personne de votre choix pour développer fidèlement votre pensée?

Histoires de pêche ou de chasse, comptes rendus de voyages, recettes utiles, expériences acquises dans vos travaux de jardinage, questions techniques et diverses, etc., ce sera toujours avec un grand plaisir que nous vous entendrons ou que nous publierons vos articles.

Notre Bulletin s'est votre journal et la meilleure preuve que vous vous y intéressez, que vous tenez à ce qu'il soit de plus en plus attrayant, sera de participer à son approvisionnement en matières. Plus il sera riche de textes et de styles variés, plus il plaira. C'est dans l'attente de vos apports bienveillants et spontanés qui accroîtront sa vitalité, qu'il vous présente ses vœux de bonne santé, de bonheur et de prospérité, ainsi qu'à vos familles pour l'année nouvelle.

Employés de 498, permettez-nous de vous remercier pour les efforts que vous n'avez pas ménagés en 1954.

Je ne doute pas qu'en 1955 vous fassiez preuve de la même volonté et du même désir de toujours mener à bien la tâche qui vous est confiée.

Persuadé que la nouvelle année sera marquée par un travail aussi fécond que celui de la précédente, daignez accepter de bon cœur, pour vous et les vôtres, mes vœux les meilleurs.

J. HERRCOTT.

Hommage à Amélie Lautrette

Elle vint en 1900 et fut employée à l'atelier de montage main.

Il y avait alors près de cent monteuses à la semence, car les premières machines à pinces rigides venaient seulement de faire de limides et rares apparitions.

Que de kilomètres a-elle parcourus en des chemins vicieux, tortueux, cahoteux, présentant l'air une odeur de 1.000 mètres et pareille au retour, avec cette différence qu'elle est plus abrupte.

Il ne s'agissait pas alors de huit heures de travail par jour, mais de dix, onze et parfois douze, et les soirs d'hiver, nous souvenait que son mari l'attendait chez nous au village distant du sien d'un kilomètre environ, pour l'accompagner dans la nuit noire, au domicile conjugal.

Dans les premières années de son mariage, elle perdit un enfant des suites de brûlures et, plus tard, son mari, fut aussi emporté prématurément. Elle a donc connu des revers qu'on n'oublie pas.

pu l'habiter, car elle savait quelle devait se consacrer éperdument au travail pour faire vivre les trois enfants qui lui restaient et dont elle a été la seule sauvegarde.

Qu'elle nous pardonne de rappeler ces douloureux passages ravissant en elle de précieuses souvenirs. Si le passé revivait, ce ne sera pour la féliciter de son courage, de sa tenacité, de ses nobles qualités de mère de famille qui lui permit de franchir un cap redoutable.

Son fils et ses filles sont grands, ont fondé même d'honorables foyers, des enfants sont venus les égayer à la maison qui abritera son... pas, à flanc de coteau, percevra par vent du nord et d'est le mugissement de la sirène qui lui rappellera l'usine, là-bas, derrière la vallée...

Que la Providence lui accorde de nombreuses années de quietude, près des siens, après une longue vie de labeur si bien remplie.

M. DURAS, en permission, s'excitant avec M. Loubou.



1954, comme les précédentes, débuta par le traditionnel échange de vœux avec la Direction, au nouveau réfectoire où nous avons noté la présence de M^{me} Anais Guichard qui avait de prendre sa retraite après cinquante années de travail à l'Entreprise.

Le lundi 4 janvier, l'usine s'est réveillée sous la neige à laquelle ne croyait plus et le 9, nous nous sommes rendus à Vallereuil pour assister aux obsèques de D^r Huot, ancien médecin du Travail.

Un concours dit de « perspective » relatif à la Magnole des photos du journal de fin d'année, a été lancé et s'est Jacques Fomarty qui remporte le premier prix.

Février, des sans défilé, connaît un froid rigoureux. Le thermomètre descend jusqu'à 17° au-dessous de zéro, et la rivière est prise par la glace dans toute sa largeur entre le pont et le barrage, fait qui ne s'était pas produit depuis 1970.

L'Amicale des Anciens du C.A.P. se déplace à Souveret-la-Lemance pour visiter la tamrier Algérie.

Un incendie s'est déclaré aux Etablissements Georges, à Saint-Germain-du-Salembert, et nos pompiers sont intervenus efficacement.

Une bonne nouvelle : la Commission du Fonds de Solidarité couvrira désormais le risque chirurgical.

AVRIL. — Nous avons le plaisir de recevoir un groupe d'étudiantes périgourdines du Lycée de Périgueux. La Gaieté flambe. Vos pompiers interviennent et le sinistre est circonscrit.

1^{er} mai. — La fête du Travail connaît son habitude sucrée. L'Estuadiant Périgourdin s'est produit à la messe : 38 concurrents ont pris part à la course cycliste et l'on a noté une grosse affluence à la fête oisive qui s'est déroulée sur le stade de l'U.S.N.

1954 nous quitte. Comme pour celles qui le précèdent, nous nous sommes trouvés « coincés » dans la lutte et nous nous vaincus les obstacles.

Quoi que nous réserve 1955, nous nous sommes animés de la même volonté, de la même persévérance, de la même ardeur un travail, nous l'avons encore la force de triompher.

Je n'ignore pas que c'est notre conviction, et ne doute pas non plus que nous aurons à cœur, par nos efforts, de maintenir intacte l'équipe qui nous a permis d'atteindre des résultats appréciés que beaucoup nous ont enviés.

Confiant dans les qualités qui nous marquent constamment, je vous dis « en avant pour 1955 » et moi-même prie d'accepter mes sincères vœux que vous voudrez bien transmettre à tous les vôtres.

G. WALTER.

Tous les ateliers et services représentant le travail le LUNDI 4 JANVIER. Les personnes faisant l'objet de dispositions particulières en seront informées individuellement.

8 mai. — La réorganisation de l'Armistice de 1945 a été solennellement célébrée à Neuvic où le D^r Paul Allousson, devant un vibrant public, a prononcé un discours.

1^{er} Juin. — Les nouveaux matons ont été installés à Neuvic et marquetés. L'Armistice de 1945 a été solennellement célébré à Neuvic où le D^r Paul Allousson, devant un vibrant public, a prononcé un discours.

L'usine est l'objet d'une importante visite officielle de M. Lohmann, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

Juillet. — Un groupe de jeunes chômeurs de l'industrie a été reçu à Neuvic, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

Le Centre social fait une excursion dans la vallée de la Dordogne.

M. Lohmann, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

Plus de vingt ans que nous sommes au service du C.A.P. Le Centre social fait une excursion dans la vallée de la Dordogne.

1^{er} août. — Le travail a repris après trois semaines de dégrèvement. L'Estuadiant Périgourdin s'est produit à la messe : 38 concurrents ont pris part à la course cycliste et l'on a noté une grosse affluence à la fête oisive qui s'est déroulée sur le stade de l'U.S.N.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.

M. Durand, inspecteur général de l'Administration, accompagné de M. Grégoire, inspecteur général de l'Economie nationale, de la Jolland, président de la Direction, qui ont été reçus par le D^r Paul Allousson, directeur des deux départements.



NOS SOLDATS

S'en console en s'adonnant au volley-ball.

Il se rappelle au bon souvenir de MM. Broggi, Dubos, Petit, Schoenfeld et de tous ses camarades sportifs et d'atelier.



Marc Durais, en permission, s'excitant avec M. Loubou.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE A TOUS NOS MILITAIRES

Nécrologie

Le mercredi 8 décembre, un lien à Neuvic, des obsèques de Pierre Naudet, ancien camarade de travail, décédé dans sa 70^e année.

Père de Adrien de la 153 et grand-père de Colette du 401, défunt jouissait de l'estime générale.

Le samedi 19, celles de veuve Catherine Marignaud, âgée de 78 ans.

La défunte avait travaillé dans l'Entreprise avant 1914, ne con-

Naissances

Au ménage René Frédéric, il est né un fils prénommé Claude.

Au ménage René Lassaigne, il est né un fils prénommé Serge-Daniel.

Au ménage Maurice Fouillard, une fille prénommée Colette-Thérèse-Marguerite.

Des vœux de bonne santé aux belles et nos félicitations aux heureux parents.

Sous le signe de la bonne humeur ; Pourquoi pas ?

Le Français, qui avait la réputation d'être un homme aimable, est en train de devenir un homme renfrogné.

Cela se sent partout et en particulier dans le travail : chacun pour soi, les autres n'ont qu'à se débrouiller. Il faut un temps où l'on s'efforcé de rendre service à ses collègues ; aujourd'hui on a trop tendance à les laisser tomber.

Enfin, les hommes s'opposent les uns aux autres et il n'y a plus d'union, au lieu d'être animés par une bonne camaraderie, a tendance à devenir un lieu de tensions.

Dans nos rapports avec les hommes, qu'ils soient nos chefs, nos collègues ou nos subordonnés, la chose qui compte le plus pour établir des relations de confiance est la bonne humeur. Qui dit bonne humeur dit aussi sourire ; or, l'homme qui sait sourire est heureux et crée autour de lui un climat de sympathie qui supprime les malentendus.

Préférez-vous donc à vous élever dans la catégorie des renfrognés, affectez le sourire.

Que de scènes pénibles on pourrait éviter dans les bureaux et les ateliers si chacun faisait un effort de compréhension et pratiquait la bonne humeur.

Le sourire est une marque d'estime et de simplicité. L'homme qui pratique le sourire fait tomber les barrières et établit le contact indispensable à un meilleur entente.

Soyez un propagateur de gaieté et non pas de tristesse. La bonne humeur est contagieuse. Essayez de la pratiquer et vous vous sentirez mieux ; le sourire détend les muscles et le cœur se sent déchargé et plus libre.

En plus de tout cela, vous réussirez mieux dans votre travail et vous serez davantage estimé par les hommes qui vous entourent et le milieu familial en subira les heureuses conséquences.

N'oubliez pas aussi que la bonne humeur aide à réussir dans la vie.

(Extrait de « Travail et Malice » par Louis Aubert.)

Le dernier-né des te...

La gamme des sports pour devenir de s'enrichir d'un nouveau modèle que nous avons cru devoir vous soumettre parce qu'il est aussi élégant que pratique.

Il est pratique, doux et confortable, ses matières ont été soigneusement sélectionnées pour vous offrir un confort maximal.

Il est pratique, doux et confortable, ses matières ont été soigneusement sélectionnées pour vous offrir un confort maximal.

Il est pratique, doux et confortable, ses matières ont été soigneusement sélectionnées pour vous offrir un confort maximal.

Il est pratique, doux et confortable, ses matières ont été soigneusement sélectionnées pour vous offrir un confort maximal.

Il est pratique, doux et confortable, ses matières ont été soigneusement sélectionnées pour vous offrir un confort maximal.

Il est pratique, doux et confortable, ses matières ont été soigneusement sélectionnées pour vous offrir un confort maximal.

